



## Joueurs

### Boris Gelfand



**Israël, 41 ans**

**Elo: 2755**

**Classement mondial: 9**

**Date et lieu de naissance:** 24.6.1968, à Minsk (Belarus)

**Lieu de résidence:** Rishon-le-Zion (Israel)

**Classement national: 1**

**Meilleur classement mondial: 3 (janvier 1991)**

**GMT à Bienne:** Vainqueur en 1993 (Interzonal) et 2005, 3e (1995, 1997, 2001), 4e (2000)

#### Deux décennies au sommet des échecs

Ce n'est pas un retour au premier plan, puisque Boris Gelfand n'a jamais quitté l'élite échiquéenne ces vingt dernières années. Mais, à 41 ans, l'Israélien est au sommet de son art et vit une troisième jeunesse, ayant retrouvé le Top-10 mondial, en tant que No 9 officiel (en fait No 5 virtuel, en tenant compte de ses derniers résultats pas encore enregistrés). Depuis 2006, il n'avait plus été aussi bien classé.

L'âge ne semble avoir que peu d'emprise sur ce joueur unanimement apprécié dans le milieu, autant pour ses qualités techniques que sa personnalité. A Bienne, il ne sera pas seulement le doyen du Tournoi des grands maîtres, mais aussi le mieux classé et le plus fidèle participant. Depuis 1993, date de sa première venue,

l'édition 2009 constituera sa 7e visite au Palais des Congrès. C'est justement dans le cadre du Festival que Boris Gelfand a cueilli l'un de ses succès les plus éclatants. En 1993, il avait décroché la première place du tournoi interzonal (alors unique épreuve éliminatoire du championnat du monde), auquel participaient 73 des meilleurs grands maîtres du circuit (dont Anand et Kramnik). Sa victoire biennoise contre Anand figure d'ailleurs dans son ouvrage «My most memorable games», recueil des meilleures parties de sa carrière.



Natif de Minsk, en Biélorussie, Boris Gelfand a émigré en Israël en 1998. Il est établi à Rishon-le-Zion, dans la banlieue de Tel-Aviv. Durant sa longue carrière (dont le premier sacre notable est le titre de champion juniors d'URSS en 1985), il a enlevé plus de 45 tournois (dont Bienne en 1993 et 2005), remporté les interzonaux de Manille (1990) et Bienne (1993) et disputé plusieurs tournois de candidats du championnat du monde. En 1994, après avoir pris le dessus sur Michael Adams et Vladimir Kramnik, il s'avouait vaincu en demi-finale devant Anatoly Karpov. En 1997 (formule knock-out), seul Viswanathan Anand le stoppait, à nouveau en demi-finale.

Ni rassasié, ni usé, Boris Gelfand frappe à nouveau fort lors du championnat du monde disputé à l'automne 2007 à Mexico, terminant avec Kramnik au 2e rang, derrière la référence Anand. En novembre 2008, il s'illustre en tant que leader de l'équipe d'Israël aux Olympiades de Dresde (la plus grande compétition par équipes). Une performance impressionnante avoisinant les 2833 points Elo (3e meilleur score total parmi les centaines de joueurs) lui permet, aidé par la jeune garde incarnée par Maxim Rodhstein et Michael Roiz (également présents à Bienne cet été) de décrocher la médaille d'argent, juste derrière l'Arménie, mais devant les Etats-Unis, l'Ukraine et la Russie.

Depuis le début de l'année 2009, l'ancien numéro 3 mondial est l'un des grands maîtres à avoir le plus



progressé au classement de la FIDE. Numéro 9 mondial avec 2755 points Elo, il a ainsi glané 22 points supplémentaires en trois mois seulement, récoltant en particulier les fruits de nombreux résultats en championnats nationaux par équipes, en Israël, en Autriche et en Russie.

Olivier Breisacher

### Un authentique battant

Avec le champion du monde Anand, Boris Gelfand est le seul quadragénaire à figurer dans le Top 10. Originaire de Minsk, il a acquis dès son plus jeune âge, grâce à l'appui de ses entraîneurs et notamment Kapengut, les bases solides de l'école soviétique des échecs. Il se distingua rapidement par le sérieux avec lequel il aborda tous les domaines du jeu et s'imposa très rapidement comme l'un des joueurs les plus talentueux de sa génération en devenant champion d'URSS des moins de 18 ans, devançant Ivanchuk d'un demi-point.



A 20 ans, Boris Gelfand devient champion d'Europe juniors, toujours devant Ivanchuk et 1er ex aequo au championnat du monde juniors en compagnie de Lautier (qui remporta le titre) Ivanchuk et Serper.

Plusieurs fois candidat au titre, le grand maître israélien reste un battant qui adopte des ouvertures classiques mais tranchantes qu'il affectionne et peaufine depuis des années. Il s'est spécialisé dans la Sicilienne Najdorf avec les noirs et, sur le plan théorique, il est sans doute l'une des autorités les plus éminentes avec Kasparov. La variante d'échange de la Grünfeld avec 8.Tb1 n'a plus de secrets pour lui et il surmonte avec brio les préparations adverses. Gelfand est un superbe attaquant et un calculateur brillant mais il peut être surpris par les lignes de jeu insolites. Le GM Raymond Keene le désigne comme «une victime potentielle de l'inattendu.» Mais, avec une telle expérience, peut-on encore le surprendre?

Georges Bertola



## Alexander Morozevich



**Russie, 32 ans**

**Elo: 2751**

**Classement mondial: 10**

**Date et lieu de naissance:** 18.7.1977 à Moscou

**Lieu de résidence:** Moscou

**Classement national:** 3

**Meilleur classement mondial:** 2 (juillet et octobre 2008)

**GMT à Bienne:** Vainqueur en 2003, 2004, 2006

### Le retour du roi

Alexander Morozevich est le champion qui a connu le plus de succès dans l'histoire du tournoi des grands maîtres de Bienne. Certes Anatoly Karpov s'est aussi imposé trois fois à Bienne (1990, 1992, 1996), mais en creusant moins l'écart sur ses poursuivants, subissant quelques défaites de plus et devant se contenter de la 2e place en 1997 (derrière Anand) pour sa dernière participation. A Bienne, Morozevich fait encore mieux. Et peut songer à porter son total à quatre succès, pour régner tout seul au sommet des statistiques.

En 33 ans d'histoire du tournoi des grands maîtres biennois (la première édition remonte à 1977), Morozevich détient déjà trois records. Personne d'autre ne s'est imposé à chacune de ses participations (2003/catégorie 16, 2004 et 2006/catégorie 18), personne d'autre n'est parvenu à défendre son titre (2003 et 2004), personne d'autre n'a obtenu de meilleurs résultats individuels. Jugez plutôt: 8 points sur 10 en 2003, 7,5 points sur 10 en 2004 et 2006. Son bilan global est impressionnant: 30 parties, 18 victoires, 10 nuls et 2 défaites seulement. Les revues échiquéennes se sont emballées. En 2006, revenant sur son triomphe, elles titraient notamment «Morozevich stratosphérique» ou «Morozevich, le retour du Roi Lion».



Inutile de préciser que tout autre objectif qu'un 4e succès à Bienne n'est pas envisageable pour le double champion de Russie (1998, 2007). Même si à chaque fois, la moyenne de ses adversaires est toujours supérieure, avec par exemple deux rivaux (Gelfand et Ivanchuk) qu'il connaît par cœur pour les avoir affrontés si souvent ces dernières années. Mais, comme il le déclare lui-même, le Festival de Bienne est l'un de ses rendez-vous préférés, où il se sent particulièrement à l'aise et peut évoluer en pleine confiance.

Artiste déroutant pour ses adversaires, Alexander Morozevich (32 ans) n'a pas son pareil pour mettre le feu à l'échiquier. Il est considéré par ses pairs comme l'un des joueurs les plus créatifs et imprévisibles du circuit. Sans concession, il prend des risques et s'affiche comme l'un des rois de l'improvisation, «sa philosophie des échecs de haut niveau.»

Plusieurs analystes parlent de «chaos créatif sur l'échiquier» avec lui. Ce qui explique une certaine inconstance, avec des hauts, des bas et des fluctuations au classement FIDE. Actuel No 10 mondial, il était encore No 2 il y a moins d'un an. Dans un cycle de championnat du monde, son meilleur résultat est une 4e place (2005, San Luis, Argentine).

Son palmarès est éloquent. Multiple champion de Russie et d'Europe par équipes (avec Tomsk), triple vainqueur des Olympiades avec la Russie (1998, 2000, 2002), champion du monde par équipes avec la Russie (2005) ne sont que quelques-uns de ses titres les plus glorieux. L'un de ses premiers coups d'éclat remonte à



1994 (9,5 points sur 10 au Lloyds Open de Londres). En 1998 et 1999, il s'imposait coup sur coup à Sarajevo (catégories 18 et 19). Il remettait cela en juin 2008. En 2009, il a disputé très peu de tournois sur invitation. L'occasion d'en profiter à Bienne. (olb)

### Brillant, explosif et imprévisible

Les qualificatifs pour définir le style du génial Alexander Morozevich ne manquent pas mais les spécialistes s'accordent sur les termes «brillant, explosif et imprévisible». Ses passages à Bienne furent très remarquables, surtout par la qualité de ses parties qui se distinguent par leur originalité. Son ambition de jouer pour le gain, que ce soit avec les blancs ou les noirs, est remarquable et lui confère une classe à part qui justifie pleinement ses trois victoires obtenues en 2003, 2004, et 2006.



Lorsqu'il est en forme et en confiance, le Moscovite est presque irrésistible. En 2007, lors de la Super Finale du championnat de Russie, il a réussi l'exploit d'aligner 6 victoires consécutives pour finalement s'imposer devant Grischuk. Toutefois, ses performances et ses points Elo souffrent d'une certaine irrégularité mais, depuis plus d'une décennie, il se maintient régulièrement dans le Top 10. Son répertoire, notamment axé sur les variantes marginales et insolites comme la défense Tchigorine, le contre-gambit Albin ou les ouvertures à caractère romantique, lui a permis de remporter des succès inattendus.

Le seul véritable écueil est son peu de réussite dans la course au titre mondial même si en 2005, il obtenait une belle 4e place à San Luis (Argentine). En revanche, en 2007 à Mexico il ne put éviter de passer sous la barre des 50%.

Pourtant, le GM Anatoly Vaïsser affirme que depuis la perte du titre mondial par Vladimir Kramnik, il est celui qui a les meilleures chances de le ramener en Russie. «Morozevich est un monstre! Il n'est pas très stable mais j'ai l'impression qu'il a le potentiel pour être champion du monde. Bien cadré, s'il oriente toutes ses capacités vers ce seul objectif, il a peut-être une chance d'y arriver.» (gb)



## Evgeny Alekseev



**Russie, 23 ans**

**Elo: 2714**

**Classement mondial: 24**

**Date et lieu de naissance:** 28.11.1985 à Puschkin

**Lieu de résidence:** Saint-Pétersbourg

**Classement national: 6**

**Meilleur classement mondial: 14** (octobre 2006)

**GMT à Bienne:** Vainqueur en 2008

### L'envie de défendre son titre

Il avait déjoué tous les pronostics lors du 41e Festival international. Au prix d'un final incroyable (trois victoires lors des quatre derniers matches), Evgeny Alekseev avait au dernier moment devancé d'un demi-point le favori Magnus Carlsen et rejoint en tête le leader cubain Leinier Dominguez. Lors du tie-break disputé dans la foulée pour séparer les deux grands maîtres, le Russe avait le mieux maîtrisé ses nerfs pour, finalement, imposer sa loi lors de la cinquième manche, en blitz, face à Dominguez (après deux nuls en parties rapides et deux autres nuls en blitz).

Douze mois plus tard, Evgeny Alekseev est le seul participant à revenir dans le tournoi des grands maîtres de Bienne. Il n'était pas le favori l'année dernière, il ne le sera pas non plus cette fois-ci. Ce qui signifie... qu'il sera vraisemblablement redoutable, prêt à s'illustrer une fois encore. Une certaine constance parle en sa faveur: depuis deux ans, il n'a plus quitté le Top-25 du classement mondial, alors qu'il n'est âgé que de 23 ans.



Bienne 2008 demeure bien sûr l'une des plus grandes réussites de sa jeune carrière, qui l'a déjà vu remporter l'Open de Genève en 2004, devenir champion de Russie en 2006, puis, en 2007, enlever l'Open Aeroflot de Moscou et terminer au 2e rang à Dortmund, juste derrière Vladimir Kramnik.

Les tie-break (matches de départage) semblent faire partie intégrante de la carrière d'Alekseev. Avant d'avoir le dernier mot à Bienne l'été passé, il avait aussi obtenu le titre national russe en 2006, après avoir triomphé en barrage de Dmitry Jakovenko. Mais toute série a une fin. En décembre 2008, le sort s'est inversé: leader de la phase finale du championnat de Russie après 8 rondes, le joueur de Saint-Pétersbourg craquait le dernier jour (défaite avec les blancs contre Svidler), puis s'inclinait dans un tie-break à trois, derrière Svidler et Jakovenko.

Evgeny Alekseev disputera son deuxième tournoi de grands maîtres dans un Festival de Bienne qu'il connaît bien pour y avoir disputé à plusieurs reprises l'Open des maîtres (avec un 2e rang en 2005). Parallèlement, «Jenya» (son surnom à Saint-Pétersbourg) a rejoint depuis quelques mois le cycle des Grands Prix du championnat du monde.

Sa carrière ne doit rien au hasard. Fan des mathématiques depuis sa tendre enfance, il s'est lancé dans le jeu des rois à 5 ans, capable déjà de rester des heures devant un échiquier. Ecolier, il rejoint aussitôt une école d'échecs performante. A 9 ans, il bénéficie de son premier entraîneur personnel. A 16 ans (en 2001), il devient vice-champion de Saint-Pétersbourg, remporte un premier tournoi fermé en Israël, puis manque d'un rien le titre de champion du monde juniors. Il ne lui restait plus qu'à devenir grand maître et passer professionnel. Mission accomplie... (olb)



### **Une efficacité technique et tactique**

Evgeny Alekseev est un joueur essentiellement positionnel, doté d'une excellente technique, à laquelle il faut ajouter un répertoire solide. Un style un peu aride mais efficace pour contrer les aventures tactiques hasardeuses ou réaliser les avantages microscopiques. Devant l'échiquier, il est placide, fait preuve d'un sang-froid résistant à toute épreuve et d'une ténacité remarquable.

L'été passé à Bienne, le favori Magnus Carlsen s'était acharné à vouloir le faire plier à tout prix et cette «winning attitude» lui avait coûté la première place. La victoire d'Evgeny Alekseev n'est toutefois pas un hasard: remporter la Super finale du championnat de Russie en 2006, l'Open Aeroflot de Moscou en 2007 ou terminer invaincu dans un tournoi de catégorie XX à Dortmund en 2007 (derrière Kramnik, en compagnie d'Anand et de Leko), est incontestablement la marque d'un grand champion.



Alekseev a été formé à Saint-Pétersbourg, une ville propice pour progresser aux échecs où résident de nombreux titrés et qui a vu croître en son sein des géants de la taille de Botvinnik, Spassky, Kortchnoï et Khalifman.

Cette année c'est un outsider qui peut faire office de trouble-fête, car il doit absolument se surpasser s'il veut obtenir régulièrement des invitations dans les grands tournois. (gb)



## Maxime Vachier-Lagrave



**France, 18 ans**  
**Elo: 2703**  
**Classement mondial: 29**

**Date et lieu de naissance:** 21.10.1990 à Nogent-sur-Marne  
**Lieu de résidence:** Nogent-sur-Marne  
**Classement national:** 2  
**Meilleur classement mondial:** 24 (octobre 2008)  
**GMT à Bienne:** -

### Un semi-professionnel qui vise haut

Entre les mathématiques et les échecs, il n'a pas encore décidé à quelle discipline accorder sa priorité. Le doit-il vraiment? A ce jour, Maxime Vachier-Lagrave parvient à concilier ses études et sa carrière avec une aisance déconcertante. Il lui reste encore une année avant d'obtenir sa licence. A ce moment-là, il devra opérer un choix: soit poursuivre avec une maîtrise et un doctorat, soit se consacrer uniquement aux échecs, avec pour mission d'entrer à terme dans le Top-10 mondial.



Maxime a poussé du bois dès l'âge de 5 ans. Son père (informaticien) et sa mère (enseignante) remarquent rapidement son goût pour le calcul, le raisonnement et les chiffres. Toujours à 5 ans, il apprend seul à lire et débute l'école avec un an d'avance. Son père lui enseigne les rudiments des échecs, puis l'inscrit dans un club. Le génie en herbe se prend au jeu et remporte immédiatement des succès chez les «poussins» (moins de 8 ans).

Aujourd'hui, bien du chemin a été parcouru. No 2 français, No 3 mondial juniors et No 29 à la FIDE (il fut même No 24 en octobre 2008) Maxime Vachier-Lagrave trouvera certainement les motivations nécessaires pour tenter sa chance à fond dans l'univers noir et blanc. Au fil des années, les amateurs d'échecs ont appris à connaître ce prodige de Nogent-sur-Marne (10 kilomètres à l'est de Paris), contemporain de Carlsen et Karjakin (les deux meilleurs juniors actuels) et vice-champion du monde des moins de 14 ans (2003) et des moins de 16 ans (2005) Quelques mois plus tard, il devenait à 14 ans et 4 mois le 8e plus jeune grand maître de l'histoire. L'ascension était programmée. Avec toujours en parallèle de brillantes études en mathématiques et une collaboration efficace avec son entraîneur, le grand maître Arnaud Hauchard.

La Suisse allait lui sourire: peu avant son 16e anniversaire, Maxime Vachier-Lagrave remportait en 2006 le Young Masters de Lausanne, le tournoi de référence pour les meilleurs juniors du monde. A l'été 2007, toujours aussi précoce, il devenait champion de France, en maîtrisant en tie-break le co-leader et favori Vladislav Tkachiev, tout frais champion d'Europe. Un sacre obtenu à 16 ans et 10 mois et faisant de lui le 2e plus jeune champion de France de l'histoire (trois mois de plus qu'Etienne Bacrot). A signaler aussi ses deux victoires dans le Championnat de Paris.

Toujours plus solide et régulier, redoutable dans les positions aiguës et tactiques, le Parisien s'est distingué dans plusieurs championnats nationaux par équipes. En juin 2009, il a largement contribué à offrir à Evry Grand Roque le titre national. Pour son premier passage au Festival international de Bienne, il s'efforcera de poursuivre sur sa lancée... (olb)



### Un cocktail explosif

Maxime Vachier-Lagrave est le plus grand talent venu de l'Hexagone depuis Etienne Bacrot. Pourtant en 2008, avec plus de 2700 points Elo à son actif, il hésitait encore à opter pour le professionnalisme alors qu'il n'y avait plus aucun doute sur ses immenses possibilités, malgré ses premiers succès probants, notamment son titre de champion de France en 2007 et plusieurs victoires par équipes.

Il restait encore évasif et sibyllin sur l'avenir de sa carrière. «Je pense que je vais arrêter mes études après avoir obtenu ma licence. C'est un choix raisonnable pour préserver un équilibre et se préserver d'autres possibilités.» Mais Maxime Vachier-Lagrave est un battant qui excelle dans la lutte pour l'initiative et aime les positions tranchantes, sur le fil du rasoir, qui découlent notamment de la défense Grünfeld ou de la Sicilienne. Il faut ajouter une rapidité phénoménale dans le calcul des variantes et un sens tactique très aigu. Un cocktail explosif qui lui a permis de bousculer en 2007 Vladislav Tkachiev pour s'emparer du titre de champion de France



Aujourd'hui, Maxime Vachier-Lagrave ne compte pas en rester là. «Je désire aller le plus loin possible.» Candidat au titre mondial? «Oui, évidemment mais ce sera très dur. Il n'y a pas de secret, même si je rivalise avec les meilleurs joueurs, c'est une lutte à long terme.» Biene 2009 n'est donc qu'une étape mais une étape importante. (gb)





## Vassily Ivanchuk



**Ukraine, 40 ans**

**Elo: 2703**

**Classement mondial: 30**

**Date et lieu de naissance:** 18.03.1969 à Berezhany

**Lieu de résidence:** Lvov

**Classement national: 4**

**Meilleur classement mondial: 2 (octobre 2007)**

**GMT à Bienne:** Vainqueur en 1989, 14e (Interzonal 1993, 73 joueurs)

### Une vie pour les échecs, une passion sans limites

A l'été 1989, un jeune grand maître débarque à Bienne avec une réputation flatteuse. Il n'a que 20 ans, défend les couleurs de l'URSS et vient de se hisser au 3e rang d'une hiérarchie mondiale où seuls Garry Kasparov et Anatoly Karpov le précèdent. Pour sa première apparition au Festival, Vassily Ivanchuk connaît un début de tournoi sans relief. Puis se ressaisit, aligne cinq victoires et deux nuls lors des 7 dernières rondes (sur 14) et rafle la médaille d'or devant le grand favori, Lev Polugajevski. Son premier séjour dans le Seeland fut couronné de succès. Le second, en 1993, un peu moins, puisqu'il ne décrocha que le 14e rang (sur 73 joueurs) lors de l'interzonal du championnat du monde, qui ne qualifie que les dix premiers.



Seize ans après sa dernière visite, vingt après son premier succès à Bienne, le joueur établi à Lvov (Ukraine occidentale, à 70 km de la frontière avec la Pologne) revient enfin au Festival international de Bienne. Fort d'une riche carrière, d'un sacré palmarès, de nombreuses victoires en tournois, d'un titre de champion d'Europe (2004) et même d'un titre de vice-champion du monde FIDE en 2002 (où il s'incline en finale face à son compatriote Ruslan Ponomariov). Comme Viktor Kortchnoï par le passé, «Chuky» (son surnom parmi les autres grands maîtres) est considéré comme l'un des plus grands joueurs à n'avoir jamais été sacré champion du monde.

La liste de ses autres hauts faits se veut impressionnante. Par exemple: triple vainqueur du tournoi de Linares (1989 et 1995 devant Karpov, 1991 devant Kasparov), victorieux à Wijk aan Zee (1996), à Mexico, La Havane, Foros et Montréal (2007) à Sofia et au Mémorial Tal de Moscou (2008, devant Morozevich et Gelfand, deux de ses rivaux à Bienne!). Ajoutez-y encore trois médailles d'or aux Olympiades avec l'Ukraine (la dernière en 2004) et un titre de champion du monde de blitz (2007). Le mois dernier, il enlevait son dernier tournoi en date à Bazna (Roumanie), devant Gelfand, Radjabov, Shirov et Kamsky!

Difficile d'imaginer une longue période sans échecs pour Vassily Ivanchuk, l'un des grands maîtres qui dispute le plus de tournois aux quatre coins de la planète, sans jamais s'arrêter ou se reposer, jonglant avec les compétitions classiques, en parties rapides ou les championnats par équipes. Ce qui peut expliquer ses classements en dents de scie à la FIDE. En octobre 2007, il comptabilisait 2787 points Elo, faisant de lui le No 2 mondial, son meilleur classement absolu. En janvier 2009, il était encore le No 3 (2779 points Elo). Avant d'amorcer une dégringolade, perdant 76 points Elo en six mois pour tomber au 30e rang en juillet 2009.

Il serait erroné d'accorder trop d'importance aux chiffres avec un artiste de la classe de Vassily Ivanchuk, capable de jouer presque toutes les ouvertures possibles. D'abord parce que son classement virtuel (en tenant compte des derniers résultats) le situe en réalité au 16e rang (2724 points Elo). Ensuite parce qu'il a brillé en



février dernier en partageant le premier rang avec Alexander Grischuk à Linares. Enfin, parce qu'il reste un authentique phénomène, difficilement contrôlable lorsqu'il est en confiance. L'homme n'est pas du genre à accepter les demi-mesures. Il est indiscutablement l'un des candidats au titre à Bienne. (olb)

### Un extra-terrestre capable de tout

Amoureux inconditionnel du jeu d'échecs, Vassily Ivanchuk connaît tout, joue tout et il est capable de tout. Ses parties sont suivies avec attention par de très nombreux amateurs, souvent ébahis par la richesse de son répertoire et l'originalité de ses victoires. Pourtant décrypter son jeu est loin d'être une sinécure. Voici ce que déclarait le GM Nigel Short, ancien finaliste du championnat du monde, il y a quelques années. «Il y a seulement deux joueurs au monde dont je n'arrive pas à comprendre le jeu, Alexander Morozevich et Vassily Ivanchuk. Lorsque je regarde leurs parties, je n'arrive pas à deviner plus d'un coup sur cinq.»



Le champion ukrainien est un véritable phénomène craint par ses pairs. Il a presque tout gagné, mais parfois il rate les moments décisifs. Longtemps présenté par le King Garry Kasparov comme son dauphin, il avait tout pour devenir champion du monde. Il effleura même du bout des doigts le titre mondial en 2002 où il affrontait en finale du cycle FIDE son jeune compatriote Ruslan Ponomariov. Tout le monde le voyait déjà au haut de l'affiche. Mais Ponomariov a plié et Ivanchuk a craqué.

L'an passé, il caracolait à la seconde place du classement mondial, avec une performance à 2977 Elo à Sofia, digne d'un extra-terrestre, pour entamer ensuite une descente incroyable avant de pouvoir redresser la barre. A Bienne tout est possible pour Ivanchuk. «Il existe une croyance parmi les meilleurs joueurs comme quoi rivaliser avec Ivanchuk au top de sa forme est une affaire désespérée», relevait, comme tant d'autres, Nigel Short. (gb)



## Fabiano Caruana



**Italie, 16 ans**

**Elo: 2670**

**Classement mondial: 59**

**Date et lieu de naissance:** 30.07.1992 à Miami (USA)

**Lieu de résidence:** Budapest (HUN)

**Classement national: 1**

**Meilleur classement mondial:** 59 (juillet 2009)

**GMT à Bienne:** -

### Prodige parmi les prodiges

Le monde des échecs tient-il l'une de ses nouvelles stars absolues? L'avenir le démontrera, mais Fabiano Caruana semble avoir tous les atouts en main pour réussir un parcours prodigieux. A bientôt 17 ans (le 30 juillet, jour de la dernière ronde du tournoi de Bienne), il rappelle le Norvégien Magnus Carlsen (18 ans, No 3 mondial actuel), certes dans un autre style et une personnalité différente. Il s'alignera pour la première fois dans un tournoi en Suisse.

Fabiano Caruana brûle les étapes et son ascension prend des allures météorites. Son évolution au classement mondial indique 2219 points Elo en janvier 2005 (à 13 ans!), 2409 en 2006, 2492 en 2007, 2598 en 2008 et 2670 depuis juillet 2009. Soit, provisoirement, son meilleur résultat qui le place au 59e rang de la FIDE et le désigne No 5 mondial des juniors.



Né à Miami d'un père américain (Lou) et d'une mère italienne (Santina), Fabiano et sa famille se sont établis quatre ans plus tard à New York. Il tâte à 5 ans ses premières figures dans une école du quartier de Brooklyn, à quelques encablures de l'ancienne maison de l'ex-champion du monde Bobby Fischer. Ses premiers entraîneurs connus seront Bruce Pandolfini (le coach dont s'inspire le film «A la recherche de Bobby Fischer») et le GM Miron Sher.

En janvier 2001, la chaîne de TV américaine «CBS» consacre un reportage à Fabiano, 8 ans, en passe de devenir le plus jeune maître des échecs américains et déjà le meilleur du pays chez les moins de 11 ans. En mai 2003, après être devenu à 10 ans le plus jeune Américain à battre un grand maître (Aleksander Wojtkiewicz), c'est le «New York Times» qui réalise un article sur ce champion qui collectionne les succès chez les écoliers américains et panaméricains, «recevant parfois des trophées plus grands que lui»!

A 12 ans, convaincu que les possibilités de progresser sont meilleures en Europe que sur le Nouveau Continent, la famille Caruana s'établit en Espagne, avant d'opter peu après pour Budapest.. C'est dans un tournoi fermé de la capitale hongroise qu'il réalise sa 3e norme de grand maître, décrochant le titre tant convoité à 14 ans, 11 mois et 20 jours. Au passage, il devient le plus jeune grand maître de l'histoire des Etats-Unis et d'Italie, les deux pays dont il détient le passeport. Mais depuis l'âge de 13 ans, Fabiano Caruana a définitivement choisi de défendre les couleurs italiennes.

Fabiano Caruana vient de triompher au prestigieux tournoi de Wijk aan Zee aux Pays-Bas. Comme Magnus Carlsen avant lui, l'Italo-Américain a d'abord remporté le groupe C (en 2008), puis le B (en 2009). En disposant à la dernière ronde de l'ancien vice-champion du monde Nigel Short. En 2010, il aura les honneurs du groupe A,



aux côtés des meilleurs grands maîtres du circuit. A son tableau de chasse figurent également deux titres de champion d'Italie (2007, 2008).

A Bienne, il sera accompagné de son père, Lou, et de son entraîneur, le GM hongrois Alexander Chernin. Il y disputera le tournoi fermé le plus fort de sa carrière (olb)

### Les progrès fulgurants d'un prodige

Fabiano Caruana est le nouveau prodige des échecs occidentaux. Son objectif est clair et sans détours: il vise le titre suprême et, si son palmarès n'est pas encore très étoffé, voici comment il nous explique son arrivée dans l'Olympe échiquéen.

«Je suis né aux Etats-Unis où j'ai appris à jouer aux échecs à 5 ans à l'école. Puis l'un de mes premiers professeurs fut Bruce Pandolfini et ensuite le GM Miron Sher. A 12 ans j'ai décidé de consacrer ma vie aux échecs, ceci avec l'aide de ma famille. Nous avons décidé de nous installer en Espagne car poursuivre une carrière de joueur professionnel d'échecs aux Etats-Unis était trop difficile. Nous avons songé aussi à l'Italie mais les conditions pour trouver des entraîneurs n'étaient pas trop favorables. J'ai pris des cours avec le MI Boris Zlotnik et le GMI Ubilava et mon Elo a dépassé les 2500. En 2007, nous nous sommes installés en Hongrie («nous avons aussi envisagé la Russie, précise son père, mais nous ne connaissions pas la langue»). Avec l'aide du GM Chernin, j'ai obtenu très rapidement les 3 normes nécessaires pour le titre de GM.»



Son style? «Je me considère plutôt comme un joueur positionnel. En général, je n'aime pas les complications qui conduisent à un jeu irrationnel contrairement à des joueurs comme Judit Polgar par exemple. Je calcule bien mais je ne m'estime pas être un joueur essentiellement tactique», relève Fabiano Caruana.

Les faits lui donnent. Il grimpe les échelons de la hiérarchie avec la même rapidité et facilité qu'un autre grand prodige, Magnus Carlsen. Une performance à 2896 Elo en championnat de Russie par équipes en avril, la cerise sur le gâteau, devrait faire de Fabiano un «outsider» très dangereux dans ce tournoi catégorie 19 à Bienne. (gb)